

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/275259448>

# Le Rôle de L'affichage des Oeuvres en Atelier d'art-Thérapie Chez les Personnes Atteintes du Cancer (Impact of Displaying Artwork in an Open Studio Workshop Offered to People in Tr...

Article in Canadian Art Therapy Association Journal · April 2015

DOI: 10.1080/08322473.2014.11415591

CITATIONS

0

READS

327

2 authors:



Ariane Matton

University of Quebec in Montreal

1 PUBLICATION 0 CITATIONS

SEE PROFILE



Pierre Plante

University of Quebec in Montreal

18 PUBLICATIONS 67 CITATIONS

SEE PROFILE

This article was downloaded by: [Université du Québec à Montréal]

On: 16 June 2015, At: 08:00

Publisher: Routledge

Informa Ltd Registered in England and Wales Registered Number: 1072954 Registered office: Mortimer House, 37-41 Mortimer Street, London W1T 3JH, UK



[Click for updates](#)

## Canadian Art Therapy Association Journal

Publication details, including instructions for authors and subscription information:

<http://www.tandfonline.com/loi/ucata20>

### **Le Rôle de L'affichage des Oeuvres en Atelier d'art-Thérapie Chez les Personnes Atteintes du Cancer (Impact of Displaying Artwork in an Open Studio Workshop Offered to People in Treatment for Cancer).**

Ariane Matton B.Sc (Ph.D. candidate in psychology) & Pierre Plante Ph.D. ATPQ

Published online: 15 Apr 2015.

**To cite this article:** Ariane Matton B.Sc (Ph.D. candidate in psychology) & Pierre Plante Ph.D. ATPQ (2014) Le Rôle de L'affichage des Oeuvres en Atelier d'art-Thérapie Chez les Personnes Atteintes du Cancer (Impact of Displaying Artwork in an Open Studio Workshop Offered to People in Treatment for Cancer)., Canadian Art Therapy Association Journal, 27:1, 8-13, DOI: [10.1080/08322473.2014.11415591](https://doi.org/10.1080/08322473.2014.11415591)

**To link to this article:** <http://dx.doi.org/10.1080/08322473.2014.11415591>

PLEASE SCROLL DOWN FOR ARTICLE

Taylor & Francis makes every effort to ensure the accuracy of all the information (the "Content") contained in the publications on our platform. However, Taylor & Francis, our agents, and our licensors make no representations or warranties whatsoever as to the accuracy, completeness, or suitability for any purpose of the Content. Any opinions and views expressed in this publication are the opinions and views of the authors, and are not the views of or endorsed by Taylor & Francis. The accuracy of the Content should not be relied upon and should be independently verified with primary sources of information. Taylor and Francis shall not be liable for any losses, actions, claims, proceedings, demands, costs, expenses, damages, and other liabilities whatsoever or howsoever caused arising directly or indirectly in connection with, in relation to or arising out of the use of the Content.

This article may be used for research, teaching, and private study purposes. Any substantial or systematic reproduction, redistribution, reselling, loan, sub-licensing, systematic supply, or distribution in any form to anyone is expressly forbidden. Terms & Conditions of access and use can be found at <http://www.tandfonline.com/page/terms-and-conditions>

## LE RÔLE DE L’AFFICHAGE DES ŒUVRES EN ATELIER D’ART-THÉRAPIE CHEZ LES PERSONNES ATTEINTES DU CANCER (IMPACT OF DISPLAYING ARTWORK IN AN OPEN STUDIO WORKSHOP OFFERED TO PEOPLE IN TREATMENT FOR CANCER).

Ariane Matton B.Sc (Ph.D. candidate in psychology) and Pierre Plante Ph.D. ATPQ

*Résumé: L’art-thérapie est un domaine de plus en plus étudié, mais les effets de l’affichage des œuvres réalisées restent peu explorés. Cette recherche a donc pour objectif de décrire l’expérience vécue par quatre participantes à un atelier d’art-thérapie, de type « studio libre », offert par la Fondation québécoise du cancer (Atelier Maurice-Brault à Montréal). Suivant la méthodologie de l’approche phénoménologique descriptive, l’analyse a permis l’émergence de huit effets bénéfiques de l’affichage. Bien que cette étude exploratoire porte sur une clientèle spécifique, elle trace néanmoins un portrait intéressant du phénomène et fournit des pistes de recherches pertinentes pour le futur.*

*Abstract: Art therapy is a field increasingly studied, but the effects of artwork display remain largely unexplored. This research aims to describe the experiences of four participants in an art therapy “open studio” workshop offered by la Fondation québécoise du cancer (Atelier Maurice-Brault in Montreal). Following the methodology proposed by the descriptive phenomenological approach, the analysis led to the emergence of eight benefits for the display. Although this exploratory study focuses on a very specific setup and clientele, it nevertheless provides an overview of the phenomenon and new paths for future research.*

### INTRODUCTION

Bien que plusieurs études soient menées dans le but d’évaluer les effets bénéfiques de l’art-thérapie, peu d’entre elles abordent la question de l’impact de l’affichage des œuvres plastiques chez les participants. Respectant la diversité des approches dans ce vaste domaine de l’art-thérapie, les recommandations concernant l’exposition des créations artistiques varient beaucoup. Ainsi, l’objectif de la présente recherche a pour but de saisir, de manière qualitative, le rôle de l’affichage dans un atelier d’art-thérapie bien spécifique, soit un atelier de type «studio libre» offert par la Fondation québécoise du cancer, plus précisément l’Atelier Maurice-Brault à Montréal (Québec, Canada). Dans un premier temps, un bref aperçu théorique sur la question nous permettra de mettre en lumière certaines préoccupations concernant les aspects favorables et défavorables de l’affichage des œuvres et ainsi formuler notre question de recherche. Suite aux précisions sur la méthodologie de recherche, nous présenterons, dans un deuxième temps, les résultats de l’analyse et la discussion. Pour conclure cet article, nous préciserons les limites méthodologiques de cette recherche, mais aussi, nous proposerons des pistes de réflexion pour de futures recherches.

### CONTEXTE THÉORIQUE

Depuis aussi longtemps que l’art est employé dans le milieu de la santé, des expositions sont organisées afin de présenter les réalisations artistiques de personnes atteintes de troubles physiques ou mentaux. Dès le 19<sup>e</sup> siècle, on note un intérêt grandissant pour ce type d’expositions (Klein, 1997). Hans Prinzhorn, psychiatre et historien de l’art, a amassé plusieurs milliers d’œuvres de patients internés, créations qui ont fait l’objet de plusieurs expositions (Chambala, 2008). Vers 1937, Mary Huntoon, pionnière de l’art-thérapie au Kansas, a été l’une des premières à écrire sur l’affichage et à en reconnaître la valeur thérapeutique (Johnson, 2012). Alors

qu’elle travaillait à l’hôpital Winter Veterans Administration, elle a mis sur pied un projet de musée et de galerie d’art afin d’exposer les œuvres de ses patients et étudiants (Wix, 2000). Contrairement à Huntoon, la plupart des art-thérapeutes aujourd’hui considèrent les créations au même titre que l’information verbale reçue en séance et insistent pour que le tout demeure privé et confidentiel. Les œuvres réalisées sont alors déposées dans un dossier, et ce dans l’objectif de protéger le processus thérapeutique du client (Johnson, 2012). La question de l’affichage des créations des clients demeure toujours un sujet controversé. Certains thérapeutes sont d’avis que l’exposition crée une évaluation non appropriée au but escompté par l’activité (Dalley, 1984), alors que d’autres croient au contraire en l’importance de l’aspect esthétique des œuvres dans le processus thérapeutique et de cette contribution dans le monde des arts (Byrne, 1978, cité par Dalley, 1984).

Certes, une grande distinction existe entre le travail réalisé en processus individuel et celui réalisé en groupe. Dans un processus individuel, à l’instar d’un processus de psychothérapie traditionnelle, l’exposition des œuvres se limite, la plupart du temps, à l’intérieur du bureau de pratique et a pour objectif d’ouvrir sur l’expression de l’expérience vécue, dans le cadre de la rencontre client et art-thérapeute. Il est alors très rare que les œuvres sortent de ce lieu, à l’exception du travail auprès des enfants pour qui le processus est souvent fort différent. Dans le cas des groupes fermés, les créations sont habituellement vues seulement par le thérapeute et les membres de l’atelier. Dans les cas des studios libres, les participants peuvent partager leurs œuvres, via l’affichage, avec tous les participants et les visiteurs du studio, ce qui est le cas d’ailleurs à l’Atelier Maurice-Brault. Dans cette perspective, on retrouve aussi les expositions publiques. Il est fréquent, par exemple, que l’on affiche les œuvres sur les murs des institutions de santé qui offrent des services d’art-thérapie. La présence de ces œuvres permet bien souvent d’humaniser l’espace de soins. Finalement, dans

certaines organismes d'art-thérapie, l'affichage des œuvres, autant dans des colloques que des expositions publiques a pour objectif de sensibiliser les gens et de témoigner de certaines dimensions vécues tant au plan de la santé physique que psychologique. Ce type d'affichage implique parfois la vente de créations, une façon bien souvent utilisée pour financer le maintien des services offerts tout en satisfaisant un désir de sensibilisation.

Susan Spaniol (1994, dans Johnson, 2012), ainsi que d'autres auteurs, ont proposé des considérations éthiques ainsi que certains bénéfices à l'affichage des œuvres. Voici les aspects qui émergent de la littérature sur l'affichage :

**Découverte et estime de soi.** L'affichage est d'abord utile aux clients pour prendre une distance plus objective avec leurs œuvres. Il leur permet de regarder leurs créations sous une autre perspective. L'œuvre exposée devient aussi, sous le regard des autres, propice aux éloges, ce qui a pour effet de renforcer la confiance et l'estime de soi (Dalley, 1984).

**Sentiment d'appartenance.** Dans les groupes d'art-thérapie, le fait de contempler son œuvre parmi celles des autres procure un sentiment d'appartenance. Bernèche et Plante (2009) ajoutent que : « Sans ce sentiment d'appartenance à l'espace, la possibilité d'expression est freinée, gelée » (p.23). L'appartenance au groupe offre l'occasion pour le client de s'exposer en sécurité et de développer son autonomie (Spaniol, 1990, dans Johnson 2012).

**Déconstruction des stigmates.** Selon Spaniol (1990) et Vick (2000) cités par Johnson (2012), en exposant, l'individu ayant un handicap physique ou mental peut sortir de son rôle de « malade » et être vu par son entourage d'une manière beaucoup plus saine.

**Facilite l'expression de soi.** Planchon (2004) ajoute que les personnes atteintes du cancer « ... ont su, par le biais notamment d'expositions, faciliter la compréhension de leurs sensations par le public... » (p.35). L'affichage permet aux participants de dévoiler de manière indirecte les émotions inexprimables suscitées par la maladie, aux amis et à la famille (Taal, 2004). Selon Elizabeth Mohr, art-thérapeute à l'Atelier Maurice-Brault, se faire comprendre des autres par le biais de l'affichage est réconfortant. Elle souligne que les expositions publiques où les clients ont l'occasion de présenter leurs œuvres et de parler de leur vécu permettent particulièrement de donner une voix aux personnes atteintes de maladies comme le cancer.

**Sortir de l'isolement.** Mary Huntoon, quant à elle, percevait ces activités d'expositions dans le milieu psychiatrique comme un moyen pour le patient de sortir de l'isolement (Johnson, 2012). Selon elle, l'exposition des œuvres du patient dans son environnement contribue à un sentiment de contact avec le monde qui l'entoure. Selon Elizabeth Mohr, l'affichage invite au dialogue autour de l'œuvre, ce qui se révèle souvent thérapeutique, car le participant reçoit alors un soutien social. La rencontre entre les perceptions du créateur et des observateurs laisse place à la réflexion symbolique et esthétique.

**Source d'inspiration.** L'affichage des œuvres des autres participants sur les murs de l'atelier semble aussi profitable sur le plan individuel. Mohr croit qu'il peut être une source d'inspiration pour créer et servir d'exemple. Comme le mentionne Jager (2012), les créations ont « [...] en commun la capacité de stimuler l'imagination et évoquer l'émerveillement et l'admiration. » (p.60).

**Résonance affective.** La présence des œuvres « contribue à ouvrir l'esprit à des perspectives différentes, à des représentations sur des thématiques de vie (l'amour, la mort, le deuil, la joie, etc.)... » (Bernèche et Plante, 2009, p.23). Elle « ...provoque une résonance affective significative qui aide les participants à donner une signification à leur propre expérience... » (Piot & Plante, 2009, p. 110).

## QUESTION DE RECHERCHE

Suite au recensement de la littérature en art-thérapie, on constate que l'impact de l'affichage a fait l'objet de peu d'études jusqu'à maintenant. Toutefois, l'analyse de plusieurs textes laisse ressortir davantage d'arguments en faveur de cette pratique (voir tableau 1). La présente recherche a donc pour objectif d'évaluer l'impact de l'affichage des œuvres à l'atelier d'art-thérapie de la Fondation québécoise du cancer auprès de ses participants. Ainsi, auprès des participantes, nous formulons donc la question suivante :

« *Quel a été, pour vous, le rôle des œuvres affichées sur les murs, pendant votre expérience à l'Atelier Maurice-Brault ?* »

TABLEAU 1: LE POUR ET LE CONTRE DE L'AFFICHAGE EN ATELIER D'ART-THÉRAPIE

| Les oppositions à l'affichage :  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Considérer les créations plastiques confidentielles au même titre que les informations verbales.</li> <li>2. L'affichage des œuvres peut nuire au processus créatif du client, tenant compte de l'accent sur la qualité des œuvres et des effets négatifs de la crainte du jugement.</li> <li>3. L'exposition des œuvres détourne l'objectif premier de l'art-thérapie qui est l'expression de soi.</li> </ol>   |
| Les aspects positifs de l'affichage :  |
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Découverte et estime de soi (distance, voir l'œuvre autrement)</li> <li>2. Sentiment d'appartenance (offre la sécurité, dimension favorable à la créativité)</li> <li>3. Déconstruction des stigmates (perception « malade » de l'entourage et lui-même)</li> <li>4. Sortir de l'isolement (l'œuvre permet le dialogue avec l'autre, monde extérieur)</li> <li>5. Source d'inspiration (stimuler l'imaginaire, l'émerveillement et l'admiration)</li> <li>6. Résonance affective (offrir un sens à leur propre expérience)</li> <li>7. Facilite l'expression de soi (dévoiler des émotions inexprimables)</li> </ol> |

Comme cette étude se voulait exploratoire et descriptive, une approche inductive semblait plus appropriée qu'une approche déductive. Afin d'extraire l'essence du phénomène de l'affichage, nous étions intéressés aux points de vue subjectifs et conscients des participants. Nous avons donc utilisé l'approche phénoménologique descriptive de Giorgi (2009) afin d'accéder à une information plus riche et plus nuancée.

#### Caractéristiques de l'échantillon et mode de recrutement.

Quatre participants de l'atelier, âgés de 20 à 65 ans, ont été rencontrés pour cette recherche. Comme l'atelier accueille habituellement beaucoup plus de femmes que d'hommes, l'échantillon a été formé entièrement de femmes. Au moment des rencontres, elles étaient soit atteintes ou en rémission d'un cancer, et participaient toutes à l'atelier depuis plusieurs semaines. Respectant le principe d'échantillonnage théorique, le recrutement a été fait sur place, auprès des femmes qui semblaient les plus aptes à décrire le phénomène, tout en respectant les limites qu'impliquait leur état de santé. Elles étaient libres d'accepter de participer à l'étude et ont été invitées à signer un formulaire de consentement à la recherche. Un rendez-vous a été ensuite planifié avec elles pour procéder à l'entrevue.

#### Méthodes de cueillette des données

Respectant les paramètres d'une recherche phénoménologique descriptive, nous avons fait le choix d'utiliser des entrevues semi-dirigées. À partir d'une question d'amorce, « *Quel a été, pour vous, le rôle des œuvres affichées sur les murs, pendant votre expérience à l'Atelier Maurice-Brault ?* », nous avons accompagné les participantes dans l'élaboration des associations qui pouvaient en émerger, afin qu'elles puissent offrir la description la plus précise de leur expérience. La durée des entrevues, enregistrées numériquement, a varié de 30 à 40 minutes. La cueillette des données s'est étendue sur près de trois mois. Afin de favoriser la description du phénomène, les participantes étaient rencontrées dans une salle adjacente à l'atelier d'art-thérapie. Il faut préciser qu'avant et pendant le processus de collecte de données, nous avons fait de l'observation participante une à deux fois par semaine. De cette manière, nous avons été en mesure de mieux saisir le fonctionnement et la culture du milieu. Le maintien d'un journal de bord a donc été utile pendant tout le processus de recherche et a été utilisé lors des analyses.

#### Méthode d'analyse des données

Afin d'extraire la structure générale des entrevues, voire les dimensions essentielles du discours (Meyor, 2005), nous avons utilisé un processus d'analyse de réduction phénoménologique en six étapes. Après la transcription ainsi que l'évaluation du sens global des verbatim, nous avons divisé le texte en unités de sens qui ont ensuite analysées à la lumière de notre question de recherche. Une synthèse thématique individuelle a été complétée (analyse verticale), afin de finalement, les confronter entre elles pour réaliser l'analyse comparative (analyse horizontale).

Afin de saisir le rôle de l'affichage des œuvres dans l'expérience des participantes du studio libre de la Fondation québécoise du cancer, la synthèse comparative a permis d'identifier les huit thèmes suivants.

#### *1. L'affichage des œuvres permet aux participantes de combler un besoin de communication de l'expérience vécue (cancer, traitements, existence, etc.).*

Pour les participantes, l'obtention du diagnostic du cancer est un moment très éprouvant autant pour elle que pour leurs proches. Afin de préserver leur entourage, elles ont tendance à ne pas aborder les difficultés et les souffrances qu'engendrent les traitements. Elles se retrouvent donc bien souvent isolées. Les mots ne suffisent pas pour soulager leur détresse. L'affichage des œuvres répond à un besoin de communication de leur expérience, de leurs souffrances et de leurs frustrations. Dans un cadre qui ne valorise pas la performance, elles expliquent se sentir libres d'aborder et de symboliser les émotions fortes vécues, même si cela nécessite parfois d'aborder des tabous. À leurs yeux, même si parfois les œuvres sont « sombres », elles restent belles et vraies. L'affichage de ces œuvres encourage aussi l'interaction entre elles, mais surtout, offre cette satisfaction d'être entendues.

#### *2. L'affichage des œuvres est facilité par l'attitude accueillante et encourageante de l'art-thérapeute et des participantes de l'atelier.*

Tout en respectant leur choix, l'art-thérapeute invite les participantes à exposer leurs créations, dès leur première rencontre. Elles expliquent cependant qu'elles ont dû apprivoiser la culture du lieu avant de se décider à les afficher. Les participantes mentionnent avoir respecté leur rythme et soulignent leur fierté d'avoir dépassé leur crainte d'être jugées par les pairs. Pour certaines, ce sont les compliments et l'approbation des autres membres, bien souvent celles qui fréquentent le lieu depuis plus longtemps, qui les ont poussées à afficher, et pour d'autres c'est l'invitation de la part de l'art-thérapeute qui a fait la différence. Par la suite, l'affichage devient facilité par le sentiment d'être accueillies et entendues dans leur expérience.

#### *3. L'affichage des œuvres, par le bien-être qu'il procure, encourage les participantes à reproduire l'expérience à l'extérieur de l'atelier.*

L'ensemble des participantes a exprimé avoir aménagé un lieu chez elles pour faire de l'art et elles ont toutes spécifié avoir réservé un espace au mur pour afficher leurs œuvres. D'ailleurs, certaines expliquent être plus à l'aise d'afficher leurs créations à la maison, au lieu de l'atelier, parfois sous prétexte que les créations sont trop intimes ou strictement pour des questions de qualité technique et esthétique. Non seulement l'affichage des œuvres à l'atelier incite les participantes à reproduire l'exercice chez eux, mais parfois, incite certaines d'entre elles à envisager des expositions publiques. Sur ce point, l'une des participantes explique avoir le désir de communiquer l'expérience du cancer à un plus grand nombre de personnes, et ce, malgré les réserves qu'elle a sur le plan technique.

**4. L'affichage comme expérience contribuant à l'estime de soi autant par la surprise de voir autrement ses propres créations que par les appréciations obtenues par les autres membres et visiteurs.**

Pour la plupart des participantes, l'affichage des œuvres, offert par l'atelier, est une première expérience. Pour elles, cette situation est ressentie avec une certaine gêne, mais aussi avec fierté. Les encouragements autant par les pairs que par l'art-thérapeute sont très valorisants. Ces compliments soutiennent l'expression de soi et apparaissent comme une source de support important à ce processus. L'affichage des créations permet aux participantes de faire le constat de leurs capacités à créer, développant ainsi une meilleure estime d'elles-mêmes, alors qu'elles sont dans une période très éprouvante de leur vie. L'affichage et donc la distance prise par rapport aux œuvres provoquent souvent des réactions agréables. La majorité de ces femmes mentionnent s'être étonnées par le résultat de leur création.

**5. L'affichage est pour certaines participantes un idéal à atteindre qui peut agir en tant que frein ou alors comme une motivation à la création.**

Pour certaines des participantes rencontrées, l'affichage des œuvres dans l'atelier semble avoir été vécu comme une source de pression (idéal, qualité à atteindre, performance, censure, frein à la spontanéité, etc.), ce qui les a incitées à se tourner davantage vers la technique, la méthode, que vers l'expression de soi. Sans l'atteinte de cet idéal, elles demeureront insatisfaites et n'oseront afficher les œuvres. Certes, les participantes ne sont pas indifférentes à la présence des œuvres, ce qui affecte directement ou indirectement leur processus de création.

**6. L'affichage des créations comme source d'inspiration, d'incitatif à l'expérimentation de nouveau médium et du droit à l'expression de soi.**

L'affichage peut être aussi perçu comme une source de motivation à créer, comme étant une incitation à expérimenter avec de nouveaux médiums, ou encore à les utiliser différemment. De plus, certaines le vivent comme une invitation à peindre à partir de ce monde intérieur, de trouver une façon de « matérialiser », de symboliser leur expérience vécue. Ainsi, autant les œuvres réalisées par les participantes qui fréquentent actuellement l'atelier, ou encore celles qui le fréquentaient par le passé, leurs œuvres contribuent à être une source d'inspiration au plan créatif, tant sur le plan de la forme que sur le plan de la signification.

**7. L'affichage des œuvres sur les murs contribue à humaniser les lieux, à créer un espace d'appartenance à la fois invitant, agréable et sécurisant.**

Pour la plupart des participantes, les œuvres qui recouvrent les murs leur procurent un sentiment de bien-être et l'apaisement qu'il procure devient un incitatif à y demeurer plus longuement. Dans cette perspective, l'affichage rend l'endroit vivant et stimulant, ce qui le différencie des autres salles qu'elles fréquentent pendant leur séjour, notamment

les salles en milieu médical. Ces dernières, perçues comme froides et vides, n'incitent pas les participantes à se sentir chez soi « *On arrive, il y a rien là tu sais, on ne peut pas dire que ça nous appartient là. . .* ». Alors qu'au contraire, les murs de l'atelier d'art-thérapie procurent cette impression d'appropriation de l'espace, favorisant ainsi un sentiment d'appartenance à une communauté : « *C'est comme tapisser les murs de soi-même* » « . . . *mettre [la création] là [sur le mur] c'était que je faisais partie de la gang aussi* ». Les œuvres sur les murs sont témoins d'histoires, d'individus. L'affichage des créations peut également servir de point de repère sécurisant pour celles qui y retrouvent l'atelier après une période d'absence.

**8. L'affichage des œuvres comme étant favorable à la résonance affective et à la prise de conscience par le dialogue qu'elle engendre entre l'individu et sa création, l'individu et les œuvres des autres membres.**

De manière consciente ou inconsciente, les œuvres exposées, celles des autres et leurs créations, témoignent du parcours des participantes, de leurs états d'âme, dans ce long combat contre la maladie. C'est bien souvent par la rencontre des œuvres affichées qu'elles prennent conscience de leurs propres sentiments par rapport aux événements de leur vie. L'affichage encourage les interactions entre les participantes, ce qui permet à chacune d'approfondir la signification, la possibilité de voir autrement les œuvres réalisées. De cette façon, l'affichage aide les participantes à donner un sens à leurs créations et à ce qu'elles vivent intérieurement. Comme l'exprime une participante : « . . . *dans les œuvres [affichées] . . . quand on commence à connaître les personnes, on voit une journée de tristesse, une journée de joie.* » De plus, l'affichage est également un indicateur du changement de l'état et des étapes que les autres participantes traversent :

*« . . . elle avait comme une expérience d'œuvres là tu sais. . . des beaux chamarrés avec toutes sortes de belles couleurs, tu sais. . . [...] c'était super beau, mais cette fois-là là, elle a pris ses crayons puis elle a fait plein de barres, toutes sortes de couleurs mélangées. . . elle le savait qu'elle était en phase terminale. . . je regardais son dessin après je me suis dit : ah mon dou elle doit pas être bien! ».*

## DISCUSSION

Les réponses issues des entrevues ont plusieurs points en commun. L'affichage comme l'étape finale du processus de création, qui est facilité par les invitations et les encouragements, est le résultat d'une évolution personnelle valorisante pour chacune des participantes. L'exposition des créations qui abordent souvent des sujets tabous (cancer, souffrance, mort, etc.) donne une voix aux personnes qui souffrent habituellement en silence et qui n'ont pas toujours les mots pour parler de ce qu'elles vivent à leurs proches. Ces dimensions rendent compte de la pertinence du mouvement de l'affichage des œuvres en atelier d'art-thérapie, et ce, précisément avec les personnes qui vivent l'expérience du cancer.

TABLEAU 2: COMPARAISON ENTRE LES EFFETS DE L’AFFICHAGE RELEVÉS DANS LE CONTEXTE THÉORIQUE, ET LES DESCRIPTIONS DES EFFETS DE L’AFFICHAGE PAR LES PARTICIPANTES

| LES EFFETS DE L’AFFICHAGE RELEVÉS DANS LE CONTEXTE THÉORIQUE | LES EFFETS DE L’AFFICHAGE DÉCRITS PAR LES PARTICIPANTES   |
|--|---|
| <i>Similitudes</i>   |   |
| Découverte et estime de soi                                  | <i>L’affichage comme expérience contribuant à l’estime de soi autant par la surprise de voir autrement ses propres créations que par les appréciations obtenues par les autres membres et visiteurs.</i>                |
| Source d’inspiration   | <i>L’affichage des créations comme source d’inspiration, d’incitatif à l’expérimentation de nouveau médium et au droit à l’expression de soi.</i>   |
| Résonance affective  | <i>L’affichage des œuvres comme étant favorable à la résonance affective et à la prise de conscience par le dialogue qu’elle engendre entre l’individu et sa création/ l’individu et les œuvres des autres membres.</i> |
| Facilite l’expression de soi                                 | <i>L’affichage des œuvres permet aux participantes de combler un besoin de communication de l’expérience vécue (cancer, traitements, existence, etc.)</i>   |
| Sentiment d’appartenance, sortir de l’isolement.             | <i>L’affichage des œuvres sur les murs contribue à humaniser les lieux, à créer un espace d’appartenance à la fois invitant, agréable et sécurisant.</i>  |
| Freins au processus, accent sur la qualité de l’œuvre.       | <i>L’affichage est pour certaines participantes un idéal à atteindre qui peut agir en tant que frein ou alors comme une motivation à la création.</i>   |
| <i>Différences</i>   |   |
| Déconstruction des stigmates                                 |   |
|  | <i>L’affichage des œuvres, par le bien-être qu’il procure, encourage les participantes à reproduire l’expérience à l’extérieur de l’atelier.</i>  |
|  | <i>L’affichage des œuvres est facilité par l’attitude accueillante et encourageante de l’art-thérapeute et des participantes de l’atelier.</i>  |

Comme en témoigne le tableau 2, les résultats issus de l’analyse des entrevues partagent plusieurs similarités avec les hypothèses établies à l’aide du contexte théorique. De plus, de nouveaux aspects de l’affichage ont émergé des rencontres avec les participantes, qui s’ajoutent aux dimensions proposées par la théorie. Un de ces éléments importants est la vision idéalisée de l’affichage qui est vécue, à la fois comme un désir et un frein à la création. Selon les points de vue, la pression due à l’affichage peut être un aspect négatif qui s’apparente aux oppositions tirées du contexte théorique, ou alors être vue comme une étape gratifiante, lorsque surmontée. Tenant compte de cet enjeu, l’art-thérapeute encourage l’affichage dans le respect du rythme de la personne. Cette attitude invitante envers les membres de l’atelier est d’ailleurs un aspect nouveau qui est ressorti des entrevues. Ce cadre libre de l’atelier semble particulièrement favorable au parcours des participantes, du moins sur le plan du risque que représente l’affichage des œuvres. Un autre effet positif de l’exposition, qui ne figure pas dans le contexte théorique, mais qui est évoqué lors des entrevues, est l’humanisation de l’atelier par l’affichage. Les œuvres colorées qui portent l’histoire de chacun, rendent ce lieu accueillant et deviennent complémentaires à l’expérience de l’atelier. Comme en témoigne le troisième thème, les bienfaits de l’affichage persistent en dehors de l’atelier, que ce soit à la maison ou ailleurs. Pour ces nouveaux thèmes qui ressortent

de l’analyse comparative, il serait intéressant de valider et appuyer leurs fondements dans une recherche future.

Bien que le thème théorique *sortir de l’isolement* ne ressort pas explicitement dans l’analyse réalisée, il est présent dans plusieurs effets décrits par les participantes et plus précisément dans le thème qui aborde la question de l’humanisation des lieux et de l’appartenance (#7). Cette notion de rencontre avec l’autre, s’y retrouve implicitement et joue un rôle fort reconfortant. L’affichage des œuvres contribue donc à briser l’isolement, par ce sentiment évoqué par plusieurs participantes comme étant un geste qui concrétise ce sentiment d’appartenir à une communauté.

Le point qui n’apparaît pas clairement dans l’analyse des résultats est la notion de la *déconstruction des stigmates*. Il aurait été pertinent de savoir si les participantes souffrent d’être étiquetées à la maladie et de savoir si l’affichage peut jouer un rôle dans la vision de leur entourage et dans leur perception d’elles-mêmes. Cela dit, a contrario, le thème 7 (humanisation des soins) peut sous-entendre cette dimension, procurant aux participantes le sentiment d’être autre chose qu’une « patiente », mais bien une personne à part entière. Cela dit, les conditions de l’entrevue n’ont peut-être pas permis à ces aspects d’être nommés plus spécifiquement et pourront bien certainement se voir approfondir dans des recherches ultérieures.

## CONCLUSION

Sur le plan théorique et historique, les effets positifs et négatifs de l'exposition des créations sont peu définis et le manque de fondements empiriques préserve malheureusement la controverse entourant cette approche. Cette étude a permis de mettre en lumière le rôle que joue l'affichage des œuvres chez les participantes rencontrées, du studio libre d'art-thérapie Maurice-Brault. Les observations et les entrevues réalisées dénotent plus de bénéfices que d'aspects négatifs à l'affichage, dont plusieurs sont similaires aux hypothèses tirées du contexte théorique. Sous toutes réserves des limites méthodologiques de cette étude, dont le but premier était exploratoire, il est possible de noter les bienfaits importants de l'affichage, qui sont partagés par toutes les participantes. Une étude exhaustive s'appliquant à une population plus large et couvrant des modalités différentes, telles que la danse ou la musique, permettrait de valider ces résultats et d'identifier des thèmes, que la méthode utilisée pour cette étude ne permet peut-être pas de faire émerger. Une telle recherche pourrait raffiner les connaissances sur les effets attendus de l'affichage et serait utile pour orienter les art-thérapeutes quant à cette pratique. De plus, si les résultats de ces recherches ultérieures vont dans le même sens que ceux obtenus dans la présente, il apparaît pertinent de se poser la question à savoir comment les personnes atteintes du cancer, qui ne fréquentent pas l'atelier, peuvent arriver à combler ces besoins. Le fait d'avoir ou non un espace donnant la possibilité d'extérioriser son expérience et d'être compris, pourrait-il avoir un impact sur la prédisposition des personnes à recevoir leurs traitements et ainsi favoriser leur rémission?

## RÉFÉRENCES

- Bernèche, R. et Plante, P. (2009). L'art-thérapie: Un espace favorable à la résurgence du potentiel créateur. *Revue Québécoise de Psychologie*, 30, 11-28.
- Case, C. (1992). *The handbook of art therapy*. New York: Routledge.
- Chambala, A. (2008). Anxiety and art therapy: Treatment in the public eye. *Art Therapy*, 25(4), 187-189.
- Dalley, T. (1984). *Art as therapy: An introduction to the use of art as a therapeutic technique*. New York: Routledge.
- Giorgi, A. (2009). *The Descriptive Phenomenological Method in Psychology: A Modified Husserlian Approach*. Pittsburgh : Duquesne University Press.
- Hammond, L. C., & Gantt, L. (1998). Using art in counseling: Ethical considerations. *Journal of Counseling & Development*, 76(3), 271-276.
- Hogan, S. (2001). *Healing arts: The history of art therapy*. Jessica Kingsley Publishers.
- Johnson, E. R. (2012). Patient Art Exhibitions in Health Care Settings. *Art Therapy and Health Care*, 333.
- Klein, J.-P. 1997. L'art-thérapie. Paris : Presses Universitaires de France.
- Meyor, C. (2005). Le sens et la valeur de l'approche phénoménologique. *Les actes*, 103.
- Piot, V. et Plante, P. (2009). L'approche studio libre en oncologie: Description de l'atelier d'art-thérapie offert par Maurice Brault à la Fondation Québécoise du Cancer. *Revue Québécoise de Psychologie*, 30, 99-119.
- Planchon, C. A. (2004). L'art-thérapie en cancérologie. *Revue francophone de psycho-oncologie*, 3(1), 33-38.
- Plante, P. (2005). Élaboration et évaluation par l'approche phénoménologique d'un groupe d'art-thérapie s'adressant à des dyades et ayant pour objectif le renforcement du lien parent-enfant. Université du Québec à Montréal (Canada). ProQuest Dissertations and Theses, p.170-170.
- Silver, M. F. (1987). L'Étrange don du Marquis de Sade à la Révolution et à l'Empire: son théâtre. *Man and Nature/ L'homme et la nature*, 6, 209-223.
- Taal, J. (2004). Assumer le cancer par l'expression créative et l'imagination. *Revue francophone de psycho-oncologie*, 3, 25-32.
- Wix, L. (2000). Looking for what's lost: The artistic roots of art therapy: Mary Huntoon. *Art Therapy*, 17(3), 168-176.